

PISE ET FLORENCE.

Théodore Langlois.—Pourquoi il ne faisait plus de musique.—Palais crénelés.—Utilité des dictionnaires de poche.—Les bouquetières de Florence.—Les Italiens à l'Eglise.—Belle parole de Mme de Sévigné.—Quelles curiosités on fait voir aux curieux.

Suite et fin.

Je n'exagère point en disant qu'il m'a semblé, dans les rues de Florence, entendre plus souvent le français que l'italien. Au café Donny, dont je parle, le maître, les garçons, le public ne paraissent pas savoir d'autre langue. Les crocheteurs, les voiniers, les financiers, les bouquetières, en connaissent au moins les quatre ou cinq mots qu'il leur convient d'adresser aux étrangers. Car voilà qui est glorieux pour la France, les anglais, les allemands, sont obligés d'apprendre le français pour se faire entendre en Italie et peut être dans une partie de l'Europe. On est fier d'être français, pour dire comme la chanson, quand on entend sur les places de Pise, de Florence, les cochers de fiacre s'écrier à l'envi et avec effort.—Monsieur! une vo-à-ture!—bon marché!

J'ai parlé de la bouquetière, la florita; c'est une industrie particulière à Florence. Je déjeunais un matin au café Donny, avec ce mauvais beurre que vous savez; je vis entrer une femme déshabillée, alatte; élégante dans sa mise de femme du peuple; un grand chapeau de paille qui battait l'air ça et là de ses grandes ailes, une robe fort pincée et fort propre, des bagues à ses doigts, une chaîne au cou, une montre à la ceinture, des pendans aux oreilles, une profusion de bijoux. Cette femme, d'un âge mûr, gardait quelques restes de la fraîcheur et de la grâce de sa jeunesse. Elle s'efforçait de les soutenir par une certaine hardiesse d'allure et de contenance qui sentait le mauvais théâtre. Elle tournait, vivait, allait, revenait dans ce café, au milieu de trente hommes attablés, saluant l'un, faisant signe à l'autre, appelant un troisième; tout ce public lui semblait familier, notamment le maître du lieu et ses garçons. Qui ne peut mal juger? Mais en Italie, si vous jugez sur la mine, vous êtes perdu, ou plutôt l'Italie elle-même, avec sa physionomie véritable, est perdue pour vous. J'oubliais la femme au chapeau de paille tenant, en entrant, une corbeille de fleurs, bien-tôt je la vis s'arrêter devant la première table vaine et dépo-ser un mazzetto di mammoletto (un bouquet de violettes) sous le nez du digne habitué qui déjeunait là; celui-ci n'eut pas l'air d'y prendre garde. Elle répéta la même manœuvre à la seconde, à la troisième table; ainsi de suite. Nul ne fit mine de mettre la main à la poche pour payer l'offrande. Mon tour vint; je me laissais faire, comme les autres, et je me mis à flâner mes violettes, assez inquiet toutefois sur le dénouement inconnu de cette cérémonie. Fort heureusement vint s'asseoir auprès de moi un français qui depuis longtemps habite Florence.—Tranquillisez-vous, me dit-il, et ne songez pas à payer votre bouquet, vous en aurez tous les matins un pareil; il suffira de glisser, au bout de quelques jours, un paul sur la table, au lieu des quattrini que vous auriez déboursés tous les jours.

En sorte que le procédé si délicat de la florita ne laisse pas de lui être profitable. On m'apprit que celle du café Donny avait magnifiquement doté une de ses sœurs qui était entrée en religion. Je la vis elle-même, le dimanche, paraître à l'église pour entendre la messe, sans chapeau, cette fois, mais fort élégamment coiffée de ses cheveux, plus chargée que jamais de colliers, de bracelets, de jazerons et de pendeloques; sa tête en miroitait. En somme, cette femme est riche. J'ajoute, à sa louange, qu'elle gardait à l'église la contenance la plus éblouissante; à genoux tout à cru sur la pierre avec sa belle robe et son beau tablier de taffetas; il n'y a point là d'affectation, c'est la pure dévotion, c'est la pure dévotion dans sa simplicité. On retrouve partout, en matière de religion, le même trait distinctif entre la France et l'Italie. Nos meilleures dévotes entrent d'un air composé dans l'église, où elles vont se reposer sur des chaises rembourrées et des coussins de velours; l'italienne entend pieusement sa messe, agenouillée sur les dalles, et rit en sortant avec le premier venu. On reconnaît chez nous la trace janséniste et gallicane; encore une fois, je ne juge pas, je raconte; dans l'intérieur des temples, cependant, le triomphe est tout du côté de l'Italie; si le s'agit que des fidèles, point de chaises à payer. Tout le monde, riches et pauvres, paysans et cavaliers, se confond sur les mêmes bancs, intention si marquée de l'église et que tous les apologistes ont signalée. Comme il n'y a point assez de bancs, le reste du peuple est terné sur le pavé, sur les marches du chœur même, sur les degrés et les balustrades des chapelles, partout où l'on peut. On sent que tous ces gens-là sont des enfants chez leur père; si j'ai dit cela quelque part, je le répète, attendez que c'est l'idée qui me venait sans cesse à l'esprit au milieu de cette foule, tandis que les larmes me venaient aux yeux. Je me rappelle à ce propos la réponse qui fut faite à l'un de ces rigoristes toujours gros de foudres contre la dévotion risée, fautive, sensuelle, des italiens.—Monsieur, lui dit un digne prêtre, il n'y avait aujourd'hui, au Dôme, que trois hommes debout devant le Saint-Sacrement, vous et deux autres français; nos pauvres italiens étaient tous humblement agenouillés par terre, les mains jointes.

Nous voilà loin de la bouquetière; revenons-y pour dire que ces sortes de femmes sont très charitables, comme toutes les femmes de ce bon peuple, et qu'elles glissent leur monnaie dans la main du pauvre tout aussi facilement qu'elles la ramassent sur la table des cafés. Quant à leurs défauts, à leurs vices mêmes, si elles en ont, je ne les connais pas. Qui empêche d'ailleurs que le corps du métier ne soit mêlé de bon et de mauvais, comme tous les corps du monde, et qu'il y ait bouquetières et bouquetières, comme il y a fagots et fagots? Mais si s'agit bien de bouquetières et de cafés quand on arrive à Florence! C'est ce que vous me criez, mon cher ami, et je vous entends bien, sans en faire semblant. Que ne courez-vous aux Offices, au palais Pitti, au Dôme, à San-Lorenzo? Que ne nous menez-vous à Boboli, aux cossine, à Santo-Croce, à l'Annunziata? Que n'allez-vous à la chapelle des Médicis? Que n'allez-vous au Palais-Vieux? Que n'allez-vous aux Mosaiques, au Jardin-des-Plantes, au musée d'histoire naturelle, à la chambre de Galilée, aux bibliothèques, etc.?—Très aimable ami, je vous répondrai par la raison que Mme de Sévigné donnait à Mme de Grignan, et dont j'ai toujours admiré la solidité.—Ma fille, lui disait-elle, il y a des gens qui vont et d'autres qui ne vont pas.—Je suis de ceux qui ne vont pas. J'ai trop voyagé pour courir à quelque endroit que ce soit. Je n'y traîne tout au plus quelquefois, bien assuré d'arriver toujours assez tôt. N'est-il pas toujours temps, en effet, de porter la pioche dans quelque bel édifice bâti à grands frais, et depuis longtemps, de matériaux choisis parmi les précieux qui fourmillent dans l'imagination? N'est-il pas dommage de jeter d'un coup ce chef-d'œuvre à bas et de voir à la place quelque informe amas de moellons, quelque ruine dépareillée, quelque cons-

truction borgne où reluit à peine un peu de dorure et de vieille peinture au milieu de gravois poudreux? Voilà pourquoi, mon ami, je ne vois pas aussi souvent que vous pourriez croire. Souvenez-vous de ce qu'on entend dans notre langue populaire; si moqueuse et si spirituelle, par l'accouplement de ces deux verbes: faire aller, faire aller quelque un. Eh bien, voilà précisément ce que l'on fait au voyageur; on l'italie aussi bien qu'ailleurs, on le fait aller. On le fait aller, par exemple, à la synagogue des juifs; il y voit une grande chambre mal meublée et quatre ou cinq marchands de lunettes qui nasillent. On le fait aller à l'Académie des Beaux-Arts, où il découvre, dans une enfilade de pièces nues, quantité de morceaux de plâtre, de toiles inachevées et d'ébauches de commençants. On le fait aller dans un observatoire astronomique; il y observe deux vieilles lunettes braquées en manière de coulennes et un potier ivre dont il faut entretenir l'ivresse d'une pièce de monnaie. On le fait aller bien loin, bien loin, à trois, quatre, cinq lieues de la ville, dans un couvent célèbre où, lui dit-on, nul étranger ne saurait se dispenser de faire sa visite. Il voit des oliviers et des pins le long du chemin. Quand il est arrivé, une pauvre maison, un pauvre cloître, une pauvre chapelle, quelques tombes effacées; en sortant, un moine qui lui offre une limonade et un tronc où il dépose une offrande. Point d'autre prétexte à ce voyage. On le fait aller dans une manufacture de coraux qui ne serait qu'une petite boutique obscure de la rue Jean-Robert, à Paris. On lui présente quelques morceaux de corail taillés en chien-cantche; on lui offre de les lui vendre, et l'on ose lui demander cinquante francs d'une verroterie qu'il trouverait pour cinquante sous chez un marchand de bric-à-brac. On le fait aller aux cascade: c'est une ferme avec quatre-vingt-cinq vaches, des écuries du fumier, des filles de bas-cour, le tout logé dans un palazzo qui a toute la majesté d'une de ces maisons perdues dans les bois, qu'on bâtit en guise de rendez-vous de chasse. On le fait aller dans certaine église où l'on admire certaine fresque précieuse. Cette église n'est pas achevée, le parvis n'est qu'un sol battu comme l'aire d'une grange; les solives des combles, toutes nues, laissant voir des joints. Les chapelles sont ornées comme des autels de villages; enfin, à travers les plafonds, les charpentes, on vous montre sur un mur ruiné un fragment de fresque pâle, écaillée, à peine visible, surtout dans l'obscurité profonde de ce réduit...

Mais quoi donc, est-ce à dire qu'il n'y a que des gravois et des portiers ivres à visiter dans une ville comme Florence? C'est aussi pousser trop loin la contradiction. Florence, la ville des Médicis, le berceau des arts, la patrie de tant de grands hommes, le lieu de réunion de tant de merveilles admirées des connaisseurs! N'avez-vous rien à dire des galeries, de l'Annunziata, des bibliothèques, des édifices?—Si fait, mon ami, j'ai vu ces beautés et je les apprécie. Je voudrais seulement insinuer qu'elles n'empêchent point l'imagination, surexcitée par les livres, de s'apaiser et tomber tout à voup devant la réalité. (Ici j'interromp à dâ s'interromper, vu les événements qui ont changé la face de l'Italie.)

BANQUE D'EPARGNES DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL. PATRON: Monseigneur l'Evêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président, A. Laroque, V. Président, Francis Hincks, H. Helton, Damase Masson, Nelson Davis, Henry Judah, L. T. Drummond, P. Beaubien, Joseph Bourret, H. Mutholland, Edwin Atwater, Barth. O'Brien, Jacob DeWitt, Joseph Grenier.

EXTRAIT. Balance due aux déposants, 31 décembre 1847. Mars.—Montant déposé de puis le 31 déc. jusqu'à ce jour. No. retiré de. Balance due ce jour aux déposants, Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS, Caissier.

Bureau de la Banque d'Epargnes, de la Cité et du District, Rue St. François Xavier, mars 1848.

P. GEANDRON, IMPRIMEUR

No. 24, RUE ST. VINCENT, MONTREAL. OFFRE ses plus sincères remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement qu'il lui a reçu, depuis qu'il a ouvert son atelier typographique, et prend la liberté de solliciter de nouveau leur patronage, qu'il s'efforcera de mériter par le soin qu'il apportera à l'exécution des ouvrages qui lui seront confiés. On exécute à cette adresse, toutes sortes d'impressions telle que LIVRES, PAMPHLETS, CATALOGUES, BILLETTS D'ENTERREMENT, CARTES D'ADRESSE, CIRCULAIRES, CHEQUES, POLICES D'ASSURANCE, TRAITES, CARTES DE VISITES, CONNAISSEMENTS, ANNONCES DE DILIGENCES, PROGRAMMES DE SPECTACLES, ETC. Le tout avec goût et célérité. Tout le matériel de son établissement est neuf, acheté depuis cinq ou six mois seulement. PRIX TRE-REDUIT.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE J. B. ROLLAND, 24, RUE ST VINCENT, MONTREAL

On trouvera constamment à cette adresse toutes espèces de livres et fourniture d'école, ainsi qu'un assortiment de livres de prières: le tout à des PRIX TRES-REDUITS. Montréal, 21 octobre, 1847. Le Soussigné informe ses pratiques et le public en général, qu'il a de nouveau REDUIT SES PRIX et qu'il vendra les Livres d'Ecoles, etc., etc., à des prix bas que qui que ce soit. Voir ses prix avant aller d'acheter ailleurs. J. BRE. ROLLAND. Montréal, 5 novembre 1847.

Librairie ECCLESIASTIQUE. Le soussigné ont l'honneur d'annoncer au public et à ses amis qu'ils viennent de transporter leur Atelier, rue Notre-Dame vis-à-vis le Séminaire, où, tel qu'il l'ont dernièrement annoncé ils ont ouvert une Librairie sous le nom de LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE. Ils ont constamment en main des Livres de Morale et de Religion; et tout ce qui est nécessaire aux Ecoles Chrétiennes. Ils espèrent que le patronage du public et particulièrement du clergé catholique ne leur fera pas défaut, vu la supériorité de leurs articles et l'excellence des ouvrages qui sortent de leur échoppe. Enfin ils feront tout en leur pouvoir pour satisfaire ceux qui les patroniseront. CHAPLEAU ET LAMOTHE.

AVIS. Dans la vue de reconnaître l'accueil bienveillant reçu jusqu'à ce jour par notre journal, et pour le mettre à la portée des moyens de toutes les classes, nous annonçons qu'à compter du PREMIER DE MAI prochain, l'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE, paraîtra le LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, sous son format actuel, formant à la fin de l'année un superbe volume de 1,240 pages, sur la Religion, la Littérature, les Sciences, les Arts, les Nouvelles Politiques, etc. à raison de DOUZE CIELLINS et DEMI par année, payables tous les six mois et d'avance. Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition, l'abonnement sera de QUINZE chelins courant, payables par semestre. Toute personne qui nous procurera HUIT abonnés capables de payer aura droit de recevoir notre journal pour rien. Nous prions toutes les personnes, amies de notre journal, de vouloir faire connaître le présent avis dans leurs localités respectives; et les journaux qui échangent avec nous, nous conféreront, en le reproduisant, un service que nous leur remercions dans l'occasion. On s'abonne chez MM. les Curés, A Québec, au bureau du Journal, No. 22, Rue Lamontagne, et chez MM. J. & O. Crémarié, Libraires, No. 12, Rue la Fabrique, Haut-Fille. A Montréal, chez E. R. Fabre, écrivain, No. 3, Rue St. Vincent. STANISLAS DRAPEAU, PROPRIETAIRE. Québec, 17 mars, 1848.

ORNEMENTS D'EGLISE. VIS-A-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL. CHEZ MM. CHAPLEAU & LAMOTHE AGENTS DE J. C. ROBILARD DE NEW-YORK.

En annonçant à MM. les Curés qu'il a transporté son fonds d'Ornements d'Eglise à l'adresse ci-dessus, le Soussigné vient aussi offrir ses remerciements bien respectueux aux Dames de l'Hôpital-Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Etablissement. Au bon-vouloir et à l'encouragement de MM. les Curés du Canada le Soussigné s'engage dès aujourd'hui à répondre en leur offrant à dater de ce jour LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL. L'acheteur rencontrera toute la loyauté qui lui est due dans les prix de ces objets, ou les progrès de la Dorure et de l'Argenture, surtout les imitations mettent en défilé les plus habiles connaisseurs. Chaque article sera GARANTI et à couvert de toute fausse représentation de qualité. Enfin, la marchandise sera TOUJOURS FRAICHE et TOUJOURS A BON MARCHÉ. L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété de CHASABLES TOUT FAITES: CROIX DE CHASABLES EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs. DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochés tout en or. (couleurs assorties) en or et couleurs. GARNITURES DE CHAPES ET BANDES DE DALMATIQUES EN drap d'or (imitation) à dessins très-riches et saillants. Damas brochés en or et couleurs. (assortis de couleurs) brochures riches, naires et de bas prix. GARNITURES COMPLETES N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse. ETOILES ET VOILES DE BENEDECTION. Les Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités. ETOFFES ORNEMENTS. Drap d'or à brochures très-riches en or, argent et couleurs (à seins nouveaux). Moire d'or à reflets riches et brillants. Danses brochés, tout en or, et aussi en couleurs. Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir au MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très-prix et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabricques de Paris et de Lyon. ARGENTERIE D'EGLISE. Le Soussigné attend très-prochainement un assortiment complet d'ostensoirs Ciboirs Encensoirs Burettes etc. N. B. Le Soussigné ne fait pas colporter d'Ornements d'Eglise dans les campagnes. MM. les Curés qui désireraient faire venir des objets d'importation exprès (et n'y ont pas propre compte), jouiront de tous les avantages possibles dans les prix de chaque article. On voudra bien faire suivre ces ordres de toutes les explications nécessaires à éviter la moindre erreur, et les adresser à J. C. ROBILARD, No. 84, Cedar St. New-York.

ACADEMIE POUR LES JEUNES DEMOISELLES

Qui sera ouverte à ST. JEAN DORCHESTER, district de Montréal le 15 octobre prochain, par les SEURS si avantageusement connues de la Congrégation de Montréal. Cette nouvelle Institution, comme toutes celles que dirigent les Seurs de la Congrégation, comprendra dans son plan d'éducation, toutes les branches d'enseignements qui peuvent entrer dans l'éducation des enfants de toutes les classes de la société. Outre la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la grammaire en langue française et anglaise; les autres branches d'une éducation complète, comme la géographie, l'histoire, la littérature, les ouvrages à l'aiguille de toute espèce, le dessin, la musique, etc. etc. seront enseignés dans ce nouvel établissement, aussitôt qu'il y aura un nombre suffisant d'élèves qui demanderont cette partie de l'enseignement, et qui seront prêts à le recevoir. Les jeunes personnes seront admises dans l'Institution sans aucune distinction de croyance religieuse, et elles y jouiront d'une entière liberté de conscience; cependant, à raison du bon ordre nécessaire dans une Institution de ce genre, toutes devront se conformer aux exercices du culte extérieur de la maison. Les prix de la pension et de l'enseignement seront réduits; et on pourra les connaître en s'adressant à ces Dames à leur maison à St. Jean, le premier, ou après le premier octobre prochain. Les branches d'une éducation libérale et soignée, comme le dessin, la musique, etc., seront payées à part. Pour l'habillement et le trousseau, on n'exige rien en particulier, cependant il serait bon de voir les Seurs à ce sujet. On ne prendra aucune pensionnaire pour moins de trois mois; et pour éviter le dérangement dans les classes, il n'y aura point d'année vacance accordée aux élèves, que la vacance annuelle de quatre semaines, la fin de juillet, ou au commencement d'août. A la fin de chaque année scolaire, il y aura un examen public des prix et récompenses seront décernés aux élèves, qui se seront distingués par la bonne conduite, l'application et le succès. St. Jean, août, 1847.

MANUEL DE TEMPERANCE, PAR LE R. P. CHINQUY.

RELIÉ A L'USAGE DES ÉCOLES. Se vend chez MM. FABRE & Cie. " MM. CHAPLEAU & LAMOTHE. " A L'ÉVÊCHE. THE PILOT And Journal of Commerce. Se publie le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI matin, au Bureau, No. 3, Place d'Armes, Montréal.—Souscription—CINQ PIASTRES par année. The Weekly Pilot, Se publie tous les VENDREDIS matins, pour les campagnes.—Souscription, TROIS PIASTRES par année. W. H. HIGMAN & T. DONOGHUE, Imprimeurs, Éditeurs et Propriétaires. Les livres et autres ouvrages d'imprimerie sont exécutés proprement à ce Bureau. 13 avril.

A VENDRE

LE SOUSSIGNÉ offre en vente, à des CONDITIONS TRES MODERES, les deux emplacements et la terre ci-après désignés, savoir: 1. UN EMPLACEMENT situé dans le village d'Industrie, paroisse de St. Charles Borromée, de la contenance d'un demi arpent de front sur un arpent de profondeur, dans le centre du village et dans un lieu très-rapproché de l'Eglise, bâti de Maison, Boulangerie, Laiterie, Grange, Hangar, Écurie et autres Bâtimens; laquelle dite maison est des plus propres pour tenir un Hôtel ou Maison de Pension, et n'est occupé comme telle depuis quelques temps et étant à peu près dans la meilleure situation pour ce genre de commerce. 2. UN EMPLACEMENT situé au même lieu de la contenance d'un demi arpent de front sur un arpent de profondeur, sur la rue St. Pierre aussi dans un lieu très-rapproché de l'Eglise, avec les bâtimens dessus construits, consistant en Maison, Écurie et autres Bâtimens. 3. UNE TERRE située au même lieu de la contenance d'un arpent et trois perches de front, sur la profondeur qu'il y a à prendre de la rivière de l'Assomption à la ligne seigneuriale, aussi bâtie de Maison Étable et autres Bâtimens. Pour les conditions et plus amples informations, s'adresser à ANDRÉ ROMCALD CHARRIER ÉCR. Avocat, No. 18 rue St. Vincent, ou au Soussigné, au Village d'Industrie. ETIENNE PARTENAIS. Montréal, 21 février 1848.—q.

AVIS DES POSTES. A dater de jeudi le 4 courant, et jusqu'à avis contraire, la Malle Anglaise qui doit rencontrer les steamers de Boston ou de New-York à Halifax est fermée au Bureau de Poste de Montréal à TROIS heures, P. M. les MERCREDIS et les JEUDIS alternativement, c'est-à-dire Mercredi pour les steamers qui partent de Boston et jeudi pour les steamers qui partent de New-York.—Les journaux doivent être livrés avant 1 heure, P. M. ces jours-là. Montréal, 12 mai 1848.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX.

LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part. Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois. Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressés, francs de ports, à l'Éditeur des Melanges Religieux à Montréal. PRIX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, 1ère. insertion, 0 2 6 Chaque insertion subséquente, 0 0 7 Dix lignes et au-dessous, 1ère. insertion, 0 3 4 Chaque insertion subséquente, 0 0 10 Au-dessus de dix lignes, 1ère. insertion) chaque ligne, 0 0 4 Chaque insertion subséquente, par ligne, 0 0 1 Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à avis contraire. Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré. AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. Montréal, MM. FABRE & Cie., librair Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Écr. N. P. Québec, M. D. MARTINEAU, Ptre. Vic. Ste. Anne, M. P. PILOTE, Ptre. Direct. Bureau des Melanges Religieux, troisième étage de la Maison d'École près de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis. JOS. RIVET & JOS. CHAPLEAU, PROPRIETAIRES ET IMPRIMEUR.